

SURVIVANCES DE CHANSONS MEDIEVALES DANS LA CHANSON FOLKLORIQUE

Deuxième partie : l'Alion du Borinage.

Avec la bienveillante participation de M. Philippe CLOBUS, baryton. Madame Lucienne DELVAUX, cantatrice, professeur d'Art lyrique au Conservatoire, n'a pu participer, comme prévu, à la séance en raison des conditions climatiques.

Chers amis,

Afin de vous parler sciemment d'un cycle de chansons de l'Ancien Hainaut, j'ai d'abord relu les relations les plus anciennes de l'exécution de la coutume boraine de l'Alion :

1° dans la revue Wallonia, tome I (1893, pp.125 - 127) avec des témoignages de Jean Marlin, repris notamment au Dictionnaire du wallon de Mons, de Sigard, publié en 1865 (1) lequel parle de cette coutume qui se célébrait à Wasmes depuis un temps immémorial chaque premier dimanche de Carême;

2° dans la même revue, tome VII (1899, pp.103-108) sous le titre promoteur : L'Alion retrouvé, un article de Léopold Urbain complété par Oscar Colson, notamment par cette phrase : "L'opinion générale des lettrés comme des illetrés du pays est que la fête de l'Alion constituait une célébration du renouveau. Elle durait tout le Carême."

Les dernières recherches sur les Rondes et chants de la fête de l'Alion sont dues au professeur Roger Pinon, publiées dans le volume 5 (pp.456-479) des Chansons populaires de l'Ancien Hainaut, recueillies par feu Albert Libiez qui fut juge de paix à Pâturages. M.Pinon, après avoir rejeté la plupart des étymologies avancées par divers philologues, affirme avec raison (P.458) : "La vérité est beaucoup plus simple et les chansons de l'alion l'enseignent par leurs paroles." Il y a, en effet, des divergences de vues, même dans les descriptions du déroulement de la fête.

D'autre part, Albert Libiez, musicien et musicologue, avait déjà consacré une brochure à ce qu'il appela L'originalité des chansons d'Alion (2), originalité concernant la forme musicale de neuf chansons dont les paroles, en effet, ont trait aux péripéties de la cérémonie. L'auteur se proposait d'en effectuer l'étude musicologique mais, hélas! il ne revint pas du camp de prisonniers politiques où il fut interné en Allemagne. Ayant personnellement connu sa famille, je me fais un pieux devoir de tenter de réaliser ses intentions.

J'apporte tout d'abord ma contribution à l'ensemble du sujet avec de nouvelles références.

Dans un secteur bien délimité de la province de Hainaut, persista jusque vers le milieu du XIXe siècle une curieuse coutume dont les résurgences païennes sont transparentes.

Un journaliste et chercheur borain, M. Alfred Gallez (3) a remarqué la localisation de cette coutume dans un triangle comprenant les villages de Wasmes, Pâturages, Eugies, Warquignies et Dour. "Cette localisation, écrit-il, permet de dire qu'on se trouve en présence d'une fête sylvestre. C'est le long d'une lisière du Bois-l'Evêque, autrefois forêt de Raisnes, - dans laquelle les Gallo-Romains ont laissé tant de traces, - qu'elle a connu ses plus beaux jours."

Il s'agissait du culte du soleil renaissant, qui apparaît dans les plus archaïques religions de l'Antiquité. En Egypte, -sans remonter à la préhistoire, - le 6 janvier était, à Alexandrie, la fête de Cocé; elle signifiait "Le jour de ce qu'aujourd'hui la Vierge a enfanté Aïôn. Comme l'écrit le Père Daniélou (4) à propos des réalités cosmiques : "C'est là comme une première religion, naturelle, où l'homme adore le Dieu invisible à travers les choses visibles et salue dans le soleil le sacrement naturel du Dieu transcendant...Le christianisme a repris le symbolisme du monothéisme solaire du IVe siècle pour le rapprocher de la symbolique biblique du Christ comme "soleil de justice" et "soleil levant".

Albert Libiez précisait : "L'alion (hélios en grec) n'est autre chose que l'astre qui éclaire et réchauffe les humains. Restes des cultes païens de l'Antiquité, les fêtes de l'Alion n'étaient autre chose que celles qui marquaient le retour des beaux jours."

En effet, Hélios, divinité hellénique, personnifiait le soleil et la lumière: protecteur spécialement de l'île de Rhodes, on célébrait en ce lieu des fêtes appelées Helieia; le dieu était représenté toujours jeune, la chevelure abondante ceinte d'une couronne radiée. Disons immédiatement que c'était le cas dans le Borinage où l'alion était personnifié par une fillette vêtue de blanc, la tête garnie d'une couronne de carton doré découpé en rayons (selon le croquis d'un témoin oculaire).

Or, les Celtes ont évolué en raison de leurs contacts avec la Méditerranée; Marseille était en relations avec les Gaulois lorsque, en 197 avant notre ère, les ambassadeurs d'une ville d'Asie Mineure reçurent du Sénat de Lycaon des lettres de recommandations pour les Gaulois Tectosages, qui occupaient la Narbonnaise. Cette solidarité expliquerait une commune origine, une parenté d'existence d'un corps sacerdotal, les druides, commun aux divers groupes celtiques : l'institution des druides correspond à un vaste organisme international.(5)

D'autre part, l'adoption des noms romains des divinités grecques par les Gaulois montre l'interpénétration du sens mythique gallo-romain.

L'auteur du plus monumental ouvrage sur le folklore français (4) Arnold Van Gennep a écrit : "L'idée que l'homme doit aider le Renouveau de la Nature est universelle. Aussi existait-elle dans le panthéon des Celtes et des Romains."

Chez les Gaulois, le Renouveau était figuré par des effigies du dieu solaire Elios. Ces effigies, faites de farine, étaient trempées dans l'ambrosie; elles étaient distribuées au peuple, qui les mangeait. Cette survivance druidique se maintint dans le Hainaut; en 743, le Concile de Leptines défendit de pratiquer encore la "superstition"

de simulacro consparsa farina.

Or, l'alion était représenté aussi par un "mahoumé", grande figurine de pâte dont toute la population mangeait des fragments trempés dans de l'eau et du miel à la fin du temps pascal. Les fêtes de l'alion, selon Jean Marlin (7) duraient six semaines; elles commençaient le premier dimanche de Carême et se terminaient le lundi de Pâques à minuit "al quinguette", nom que l'on réservait primitivement aux danses de ce lundi de Pâques, qui se déroulaient dans la grande salle d'un cabaret, dont la tenancière avait confectionné le "mahoumé". On dansait autour de cette effigie comestible avant de se la partager aux douze coups de minuit.

Voyons quels détails de la cérémonie décèlent les chansons d'alion. L'une d'elle précise l'époque des apprêts de la fête : "Leus viaus d'march ont k'minché à brère". Traduit du picardo-wallon : Les veaux de mars ont commencé à braire (jeu de mots avec "veaux" pour les giboulées de mars); bientôt le printemps reviendra. En attendant les feux de la Saint-Pierre, le feu de la Saint-Jean nous réchauffera. (Il s'agit de la Saint-Jean d'hiver). Pourquoi cette allusion au feu? Parce que les villages de ce secteur vont rivaliser pour élever le plus haut brasier autour duquel on dansera le jour de Pâques; selon l'antique tradition, le feu terrestre appelle le feu céleste, c'est à dire le soleil.

Aussi, dès le premier dimanche de Carême, enfants et jeunes gens vont ramasser du combustible. Dalon' au bos fé dés-ourètes : Allons au bois faire des fascines, disent les amoureux; et, à chaque fascine confectionnée, ils se donnent un baiser.

Il faudra aussi faire la quête pour récolter de la farine, des oeufs, tout ce qu'il faut pour confectionner la grande figurine de pâte appelée "mahoumé". Avant d'être fractionné et distribué aux danseurs, conduit sur un brancard près du brasier, il assistera aux danses : "Nos cachons après deul farène pou fé no mahoumé"; nous cherchons de la farine pour faire notre mahoumé. Il nous faut de tout dans nos paniers pour faire notre "mahoumé". (8)

Une chanson démontre bien qu'il s'agit de la course annuelle, apparente, du soleil. Comme dans les fêtes à Dionysos, le soliste raconte les aventures de l'alion : "L'Alion a sté pièrdu". L'alion a été perdu l'année passée à la Saint-André (30 novembre). On l'avait vu au mois d'août tout en haut d'une charretée de blé et encore à la Toussaint, quand les chandelles étaient allumées. Enfin à la Noël, se promenant au-dessus des Passes (lieu-dit près du bois de Colfontaine, à Pâturages). Mais, depuis l'Epiphanie, il s'est sauvé. Il faut chercher après dans les bois, dans les prés, et le ramener avant de commencer à danser. Nos fascines sont prêtes, dans le verger, pour le réchauffer. S'il revient nous serons prêts aussitôt pour nous marier.

Les apprêts de la fête étant terminés, on attend le moment de la cérémonie : "Lés magrites vont moustrer leus tiètes". Les marguerites vont montrer leur tête. Sur le talus exposé au soleil, fagots et rondins attendent qu'on y mette le feu. Depuis quinze jours on a tout préparé : des tas de fascines, des tas d'amourettes, un "mahoumé" gros comme une meule de foin. Les meneurs vont commencer leurs chansons.

Le verger de Jean Motte est en goguette : on verra son feu jusqu'à Tournai; les danseurs sont prêts à danser autour du feu bénéfique.

Dans cette intention, on invite les jeunes fiancées : "V'neuz abie, diônés-ablaques", avec promesse qu'elles se marieront durant le courant de l'année si elles sautent convenablement dans les cendres du brasier.

De même toutes les jeunes filles, en vue du grand jour, ont rafraîchi leurs toilettes pour aller danser "In l'courti Djan Minique" (Dans le jardin de Jean Dominique). Elles se souviennent que, l'année précédente, Pierre et Marie sont tombés dans les cendres encore chaudes, ayant raté leur saut.

Pour mener les danses, un fort chanteur ou une bonne chanteuse ont médité sur le sujet de leur chanson depuis la Saint-André. "Tout no coron i-st-in livèsse" (Tout notre quartier est en liesse) disent-ils. La jeunesse dansera tant que le feu brûlera... "mais veillez à ne pas vous griller les fesses quand de sauter le moment viendra"

Enfin, après tant d'incantations et de promesses, la nature elle-même partage l'espoir des humains et rend hommage au soleil fécondant: "Eul biau tamps va r'veuni": Le beau temps va revenir dans les jardins, dans les vergers. On entend déjà les jeunes dire leurs chansons; les alouettes et les pinsons, les ritchitchi, les rouchoutchou. L'herbe est déjà reverdie au pied des haies et des terrils, tous les saules ont blanchi depuis que le premier soleil a lui.

Arrivons enfin à notre propos : la forme musicale de ces quelques chansons.

Albert Libiez, dans son travail sur L'originalité des chansons d'alion explique comment, par le jeu de la classification du vaste répertoire qu'il avait récolté, il fut amené à découvrir une parenté de forme entre les chansons traitant de l'Alion. "Nous nous sommes trouvés, écrit-il, (9) en présence d'une douzaine de chansons à danser conçues selon une même formule : une phrase parolée la commence; la même phrase musicale s'y répète (par le chœur), non plus avec les mêmes paroles (comme dans le crémignon) mais avec des tralala (et autres onomatopées). Une deuxième phrase musicale suit la première; ses paroles vont généralement rester les mêmes à chaque couplet. En survient une troisième qui ressemble généralement à la première à moins qu'elle n'y soit identique; et celle-ci, chantée en chœur, conclut le couplet." J'ajoute : avec les paroles du début, à deux exceptions près. Il n'y a donc pas, à vrai dire, de refrain indépendant. Cette simplicité de forme peut rappeler le rondeau du XIII^e siècle, dans lequel le refrain apparaît dans des places plus ou moins fixes. En voici un exemple : "Ensi qui va amors" Aussi qui est pris d'amour, demeure sous son ordre. A tous soit douleur. Aussi qu'est pris d'amour a malheur et langueur, mais bonheur néanmoins, Aussi qui est pris d'amour, demeure sous son ordre.

Albert Libiez concluait : "Très peu de chansons à danser montrent, en fin de couplet, le retour au motif initial."

Il faut, en effet, remonter au moyen âge pour trouver cette forme musicale. Elle était déjà celle des rondeaux latins qui ont précédé les rondeaux en langue vulgaire. J'en ai trouvé un exemple frappant dans une remarquable étude sur La Danse religieuse au Moyen Age de M. Jacques Chailley, (10) professeur à la Sorbonne, directeur de l'Institut de Musicologie de l'Université de Paris et directeur de la Schola Cantorum.

Ce maître apporte le témoignage des rondes chantées que les ecclésiastiques conduisaient à certaines fêtes. Selon Jacques Chailley, ces danses étaient "une forme naturelle de joie aux sentiments commandés par les grandes fêtes chrétiennes, surtout lorsque celles-ci prenaient sans rupture la suite des fêtes ancestrales abolies". L'auteur ajoute : "C'est ainsi que tout naturellement les danses et les feux de joie du solstice d'été se transformèrent en danses et feux de la Saint-Jean; qu'à la résurrection de la nature au printemps se substituera la résurrection du Sauveur. Les deux idées se mélangeront souvent. Dans le répertoire des rondeaux latins de l'École de Notre-Dame de Paris, qui sont...des chansons à danser, une large part est faite à ces chansons de printemps."

Voici la traduction des trois textes latins donnés par J. Chailley.

"Un nouveau printemps naît. - Réjouissons-nous donc. Déjà la fleur éclôt; que cesse la tristesse! L'Épiphanie florale procure l'allégresse.

Le deuxième dit : "Que par le trémolo de la voix, cette assemblée psalmodie. Que par le tremolo de la voix, mais d'un esprit sobre, cette assemblée chante les fêtes pascales!"

Le troisième est plus explicite des danses baladoires : "Que le désir de voir naître les fleurs élégantes se manifeste par la vivacité des enfants, les plaisanteries convenables et agréables et les visages radieux. Que l'on touche, que l'on étreigne à l'unisson un grand nombre de mains! Il est bon, en effet, de manifester sa reconnaissance en accordant, pendant les fêtes, une place aux divertissements." La traduction : "que l'on étreigne un grand nombre de mains" correspond à Tangat, angat in chorea manuum congeries. Le terme chorea désigne, en architecture, le déambulatoire autour du chœur : chorus, là où la chaîne des danseurs déambulait. Rappelez-vous que le terme coreas fut cité à propos du crémignon.

Écoutez le troisième rondeau latin et remarquez son allure tonale, moderne, avec une modulation à la dominante dans la phrase B. Il fut écrit en 1360 par le doyen de l'église de Mosburg, Jean de Perchausen. Selon la définition d'Albert Libiez, ce que l'on peut considérer comme refrain se chante sur la phrase A. L'ensemble forme : A-B-A. Audition : "Mos florentis".

Parmi les neuf authentiques chansons d'alion, en y regardant de plus près, j'ai constaté, non pas une seule structure, tant verbale que musicale, mais au moins trois. Une d'entre elles répond parfaitement à la définition Libiez : "Dalon' au bos fé dés-ourètes": répétition intégrale de la phrase A comme phrase C; répétition du texte de la phrase B à chaque couplet, du moins la première moitié du distique.

Monsieur Clobus chantera les deux premiers couplets de chaque chanson d'alion et Madame Lucienne Delvaux simulera le choeur (N.B.: en l'absence Madame L. Delvaux, les parties chorales furent chantées par l'assistance). Je vous donnerai la traduction de ces deux couplets pour vous aider à repérer la répétition de la même phrase musicale lorsque reviennent les mêmes paroles.

"Dalon' au bos fé dés-ourètes" : Allons au bois faire des fascines, dans deux, trois jours le printemps arrive. Donne-moi un baiser, fais-moi risette, personne au bois ne nous verra. Allons au bois faire des fascines; dans deux, trois jours, le printemps arrive. II : Il y a du bois mort dans les petits chemins; en voilà ici, en voilà là. Donne-moi un baiser, fais-moi risette en le ramassant de-ci, de-là. Il y a du bois mort dans les petits chemins; en voilà ici, en voilà là.

Une deuxième chanson présente aussi la répétition du texte de la partie centrale : c'est : "L'alion a sté pierdu" mais, différence capitale pour la phrase A : la première fois elle est suspensive à la dominante. Texte : L'alion a été perdu l'année passée à la Saint-André. Il faut chercher après lui dans les bois, dans les prés et il faut le ramener avant de commencer à danser; l'alion a été perdu l'année passée à la Saint-André. II : Au mois d'août, on l'a encore vu tout en haut d'une charretée de blé. Il faut chercher après lui dans les bois, dans les prés et il faut le ramener avant de commencer à danser. Au mois d'août on l'a encore vu tout en haut d'une charretée de blé.

Une troisième chanson présente les mêmes caractéristiques que la précédente : reprise de la phrase A suspensive à la dominante; répétition du texte central à chaque couplet et reprise de la phrase A, texte et musique, conclusive à la tonique : "Eul biau temps va r'veuni" Le beau temps va revenir dans les jardins, dans les vergers. On entend déjà les jeunes dire leurs chansons : les alouettes et les pinsons, les routchoutchous, les ritchitchis. Le beau temps va revenir dans les jardins, dans les vergers. II : L'herbe est déjà reverdie au pied des haies et des terrils. On entend déjà les jeunes dire leurs chansons : les alouettes et les pinsons, les routchoutchous, les ritchichis. L'herbe est déjà reverdie au pied des haies et des terrils.

Deux autres chansons d'alion s'apparentent à la ballette ou air à danser parce que, selon la remarque d'Albert Libiez, la phrase musicale A commence et termine la pièce; ces deux chansons sont très simples de forme. Auparavant je voudrais vous faire entendre la ballette du Jeu de Robin et Marion, d'Adam de la Halle, dit "le bossu d'Arras"; elle est disposée sur les répliques des deux personnages. C'est le jeu bien connu de la couronne de fleurs, dite "chapelet", que la jeune fille pose sur la tête de son ami. Celui-ci, reconnaissant, lui offre ce qu'il a de plus précieux: sa ceinture, son aumônière et l'agrafe de son manteau. Musicalement, toujours la phrase A conductrice de la chanson, avec une réminiscence centrale du début, comme dans le rondet de carole. Audition : "Bergeronnette".

Voici les deux chansons d'alion qui appartiennent au groupe I, seconde variante Libiez, car le texte central est différent à chaque couplet; les 'A' du début et de la fin sont, musicalement, semblables. "Les margrites vont moustrer leus tiêtes" : I: Les marguerites vont montrer leur tête sur le talus exposé au soleil. II : Avec mon meneur

pour notre belle fête, depuis quinze jours on a tout préparé : des tas de fascines, des tas d'amourettes, un mahoumet gros comme une meule de foin. Avec mon meneur pour notre belle fête, depuis quinze jours on a tout préparé.

Autre chanson du même groupe : "Tout no coron i-st-in livèsse" : Tout notre quartier est en liesse : voilà l'alion qui va revenir. Marie arrive avec Louis. Que celui qui n'a pas de maîtresse en cherche vite une pour venir. Tout notre quartier est en liesse : voilà l'alion qui va revenir. II : Les jeunes gens ont été faire la quête pour apprêter la fête de l'alion. Le quartier entier est en fête, le tas de bois est gros comme une maison; les jeunes gens ont été faire la quête pour préparer la fête de l'alion.

La chanson d'alion peut être aussi apparentée au rondet de carole, forme fixe de la chanson médiévale (11) dont voici un charmant exemple : "Toute seule passerai le vert bocage". Au point de vue folklore, le passage du bois par une jeune fille a fourni une multitude de chansons dans toutes les anciennes provinces de France jusqu'au Canada en y associant la Wallonie pour laquelle j'ai confronté quinze versions, sous le générique L'Occasion manquée (12). Il s'agit, en effet, d'un galant qui passe le bois avec la belle sans avoir osé l'embrasser, ce dont elle se gausse au sortir du bois : "Quand tu tenais la caille, il fallait la plumer!" Peut-être le rondet de carole du XIII^e siècle que vous allez entendre est-il un prototype de la tradition orale transformée au cours des siècles. Ici, plus poétiquement, la jeune fille passe le bois "toute seule" craignant d'avoir peiné son ami, et se promet de s'en excuser auprès de lui.

Musicalement, toujours la phrase A initiale et finale, avec une réminiscence centrale. Audition : "Toute seule passerai le vert bocage"

Passons au groupe II. Dans "V'neuz abfe, djônés-ablaqnes", les trois phrases musicales procèdent aussi du thème A : la première fois suspensive au 4^{me} degré (appartenant à l'accord de dominante); la deuxième fois s'acheminant vers la médiate; la troisième fois, enfin, à la tonique. Les paroles du A central sont différentes à chaque couplet. I : Venez vite, jeunes promises, voilà qu'on commence à danser. On ne pensera pas à celles qui ne seront pas là. Venez vite, jeunes promises, voilà qu'on commence à danser. II : Dans le verger il y a des fascines, il y a du bois pour mettre le feu; avant de danser il faut en mettre ou bien il s'éteindra. Dans le verger il y a des fascines, il y a du bois pour mettre le feu.

Il me reste à parler de trois chansons nettement différentes des précédentes, sauf qu'elles sont toujours en mesure 6/8, l'ancien trochée. Deux d'entre elles ont un refrain indépendant, donc trois phrases musicales distinctes : A-B-C, le C servant de refrain chanté consécutivement par le soliste et le chœur. Voyez le 3^{me} groupe.

"Nos cachons après deul farène" (Nous cherchons après de la farine). Autre particularité : cette fois la phrase A est reprise par le chœur avec les paroles du soliste.

I : Nous cherchons de la farine pour faire notre mahoumet (repr.choeur)
S'il n'y en a plus, donnez de la paille, donnez des oeufs. Refrain :
Il nous faut de tout dans notre panier pour faire notre mahoumet(repr.)

II : Nous cherchons des oeufs, de la paille pour faire notre mahoumet (reprise par le choeur). Celui qui ne donne rien ne pourra pas se plaindre : s'il ne donne rien il n'aura rien. (reprise par le choeur)
Refrain : Il nous faut de tout dans notre panier pour faire notre mahoumet (reprise par la choeur).

La chanson d'alion peut aussi, comme le cràmignon, participer de la pastourelle; en voici une de Moniot de Paris : "A une ajornée che-vauchai l'autrier". Remarquez la légèreté des phrases de trois mesures et le refrain qui reprend la première moitié de la phrase A.
Audition : "A une ajornée".

On peut assimiler à cette forme la chanson du groupe IV : "Leus viaus d'march ont k'minché à brére". Le soliste reprend les deux derniers vers d'un couplet et les reprend comme deux premiers vers du couplet suivant : couplets "croisés"; le choeur ne chante que des onomatopées. La phrase A est suspensive au 3me degré, la phrase B suspensive au 5me degré, la phrase C conclut évidemment à la tonique. Les veaux de mars ont commencé à braire; bientôt le printemps nous reviendra; la neige et l'eau ont refroidi la terre; Y en a-t-il un qui la réchauffera? Refrain : Tra la la la la... II : La neige et l'eau ont refroidi la terre; y en a-t-il un qui la réchauffera? Ce n'est pas Joseph, ce n'est pas Hilaire; ce n'est pas Marie, ce n'est pas Clara.
Refrain : Tralala la la la....

La neuvième et dernière chanson du cycle de l'alion présente une coupe toute particulière qui la rattache à l'estampie des 12e et 13e siècles ; le verbe "estamper" ou "estampir" signifiant frapper du pied, mais aussi, la Ballade, dans le sens médiéval d'air à danser. (8)
Écoutons le premier couplet de la célèbre ballade du Chansonnier de Saint-Germain des Prés, caractérisée par une exclamation du choeur qui entrecoupe le couplet : "A l'entrada del tems clar". Au retour du temps clair, Eya! pour recommencer à être en joie, Eya! et pour irriter les jaloux, Eya! la reine veut montrer qu'elle est amoureuse.
Refrain : Fuyez loin, très loin, jaloux! Laissez-nous, laissez-nous danser entre nous, entre nous.

Comme cette ballade, la chanson boraine dont il s'agit : "In l'courti Djan Minike" (Dans le jardin de Jean Dominique), - voyez le 5me groupe, contient une formule rythmique qui ponctue la chanson, entièrement chantée par le soliste; seule différence : elle n'a pas de refrain. Pour la forme générale, elle répond à la définition d'Albert Libiez : A initial et A final sont identiques, séparés par une phrase B, qui ramène adroitement la phrase A.

I : Dans le jardin de Jean Dominique, les jeunes filles vont venir danser, danser; Jeannette et Angélique sont déjà fin prêtes à commencer, commencer. Dans le jardin de Jean Dominique, les jeunes filles vont venir danser, danser. II : Tous les beaux mouchoirs de tête, depuis trois semaines ont été r'lavés, r'lavés. Le mien et celui d'Henriette, c'est notre maman qui les a r'passés, r'passés. Tous les beaux mouchoirs de tête, depuis trois semaines ont été r'lavés, r'lavés.

Un essai de reconstitution de l'antique fête de l'alion eut lieu à Pâturages en 1895. Albert Libiez remarqua alors que, dans cette phase décadente, un grand nombre de chansons boraines qualifiées "chansons d'alion" étaient des chansons d'amour. En effet, ce fut plus un concours de brankes, c'est à dire de bandes de chanteurs conduits par un ou une soliste. Léopold Urbain, qui fit partie de la bande gagnante, publia le texte de quatre de ces chansons à la suite de son article L'Alion retrouvé. J'eus la chance de recevoir de mon correspondant, le journaliste Alfred Gallez, la mélodie inédite de l'une d'entre elles, la plus jolie : "Eh! voici la saison qu'on va faukier lés blés". Elle est compréhensible sans traduction. Sa forme n'est plus celle des chansons à sujet rituel; c'est un crâmignon, avec couplets "croisés" et refrain indépendant repris par le chœur. Elle vous permettra d'applaudir M.Philippe Clobus pour le remercier de sa talentueuse et dévouée collaboration. (Audition).

Rose THISSE-DEROUETTE
Liège, novembre 1973.

NOTES.

1. Bruxelles et Leipzig, Flatau, 1866, pp.224, 225.
2. Edition posthume, Commission de la vieille chanson pop., Brux.1951.
3. Journal "Le Peuple-Hainaut", samedi 20 mars 1954, avec illustration.
4. Noël chrétien et païen, revue Homme et Monde, Paris, janvier 1949, pp.1-8.
5. Histoire générale des Religions, Paris, Quillet, tome I : La religion celtique, par Raymond Lantier, p.495.
6. Manuel du Folklore français contemporain, tome premier, III : Cérémonies périodiques cycliques, I Carnaval, Carême, Pâques. Paris, Picard, 1947; voir notamment p.1257 sv.
7. Cet auteur, précédemment cité (Wallonia t.I, 1893), reprend également une description de la phase dégénérée de l'alion borain, tirée du journal bruxellois "La Chronique" du 25 avril 1892 sous le titre "Le culte du soleil".
8. Pour une chanson dite "de quête" par Albert Libiez, voir le deuxième volume des Chansons populaires de l'Ancien Hainaut, Bruxelles 1941, p.101. Le début de cette chanson accompagnait, selon Léopold Urbain, le cortège qui amenait l'alion (fillette, poupée ou "marmot" en pâte) de son logis à l'estaminet où l'on danserait et chanterait jusqu'à Pâques. Pour deux autres refrains traditionnels plus anciens auxquels Sigard faisait allusion (voir n°1) voir Paul GILSON : Encyclopédie de la Musique, direction Albert Lavignac, 1914, première partie XXX : Ecole wallonne, p.1857. Ces refrains parlent des ardeurs des rayons du soleil et invite les danseurs à se désaltérer. Albert Libiez résume (Originalités... p.5) : "Comme beaucoup de fêtes anciennes, la fête de l'alion donnait lieu à des quêtes, à des cortèges, à des chants et à des danses.
9. Opus cité p.7
10. Actes du quatrième Congrès International de Polyphonie médiévale, Montréal 1967, Paris 1969.

11. Alfred JEANROY, dans Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge (Paris 1889, p.40) a affirmé que la destination première des genres à forme fixe a été d'accompagner la danse. Pierre AUBRY, dans Trouvères et Troubadours (Paris, Alcan, 1909, p.59) ponctue : "C'est au XIIIe siècle que nous les voyons apparaître; deux surtout : la ballade et le rondeau, sont en faveur."
12. Le Guetteur wallon, Namur, n°2 / 1966.

L'ALION DU BORINAGE, chansons exécutées :

1. Ensi qui va amors (rondeau XIIIe siècle)
2. Mos florentis (rondeau latin)
3. Dalon' au bos fé dés-ourètes (Allons au bois faire des fascines)
4. L'Alion a sté pièrdu (L'alion a été perdu)
5. Eul biau tamps va 'veini (Le beau temps va revenir)
6. Bergeronnette (Jeu de Robin et de Marion, Adam de la Halle)
7. Les magrites vont moustrer leus tiètes (Les marguerites vont montrer leur tête).
8. Tout no coron i-st-in liyèsse (Tout notre quartier est en liesse)
9. Toute seule passerai le vert bocage (rondet de carole)
10. V'neuz abie, djônés-ablagnes (Venez vite, jeunes promises)
11. Nos cachons après deul farène (Nous cherchons de la farine)
12. A une ajornée chevauchai l'autrier (pastourelle)
13. Leus viaus d'march ont k'minché à brère (Les "veaux" de mars ont commencé à "braire" (pour : giboulées).
14. A l'entrada del tems clar (ballade-estampie)
15. In l'courti Djan Minique (Dans le jardin de Jean Dominique)
16. Eh! voici la saison qu'on va faukier lés blés.

FORMULE MUSICALE ET VERBALE RESUMEE PAR ALBERT LIBIEZ AVEC SES VARIANTES

- I. A soliste (paroles)
A chœur (onomatopées)
B soliste (généralement les mêmes paroles à chaque couplet)
A soliste et chœur (paroles et musique du A initial)
- 1ère chanson : Dalon' au bos fé dés-ourètes (Allons au bois faire des..)
- 1ère variante (musique) :
A s'oriente vers le 5me degré (cadence à la dominante)
- 2me chanson : L'Alion a sté pièrdu (L'alio a été perdu).
- 3me chanson : Eul biau tamps va t'veuni (Le beau temps va revenir).

2de variante (texte) :

Les paroles de la phrase B varient à chaque couplet.

4me chanson : Les magrites vont moustrer leus tiêtes (Les marguerites vont montrer leur tête)

5me chanson : Tout no coron i-st-in liyèsse (Tout notre quartier est en liesse).

AUTRES FORMULES.

II. A soliste (paroles) puis chœur (onomatopées), musicalement vers le 4me degré.

A soliste (nouvelles paroles à chaque couplet) musicalement vers le 3me degré.

A chœur (paroles du 1er A), musicalement conclusif à la tonique:

6me chanson : V'neuz abie, djônés-ablagnes (Venez vite, jeunes promises)

III. A soliste (paroles)

A chœur (mêmes paroles)

B soliste (nouvelles paroles)

C soliste puis chœur : refrain indépendant, mêmes paroles aux deux premiers couplets :

7me chanson : Nos cachons après deul farène (Nous cherchons de la farine)

IV : A soliste (paroles)

A chœur (onomatopées)

B soliste (deux nouveaux vers)

C soliste et chœur : refrain en onomatopées :

N.B. Comme dans le crémignon, les deux vers de B deviennent les deux premiers du couplet suivant : couplets "croisés".

8me chanson : Leus viaus d'march ont k'minché à brére.

(Les veaux de mars ont commencé à "braire").

V. A soliste

B soliste

A soliste (texte du A initial) :

{ Le chœur ponctue chaque phrase en répétant le dernier mot de deux syllabes.

9vme chanson : In l'courti Djan Minike (Dans le jardin de Jean Dominique).
